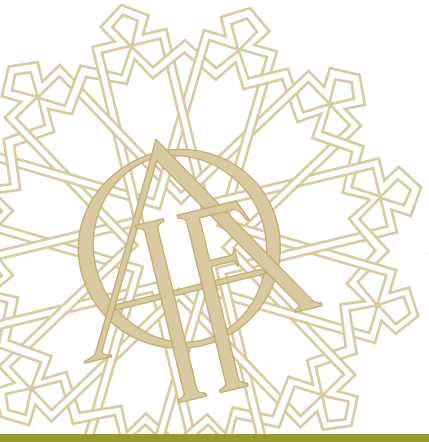
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 8 (1969), p. 183-188

Nada Tomiche

Sur la langue de la presse du Caire, le style nouveau d’une culture vivante.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

SUR LA LANGUE DE LA PRESSE DU CAIRE

LE STYLE NOUVEAU D'UNE CULTURE VIVANTE

PAR

NADA TOMICHE

La presse quotidienne et hebdomadaire du Caire forge journellement une langue arabe « moderne» soumise aux nécessités nouvelles de l'information et de l'explication. Repérer, dans le système de communication en permanent mouvement, le travail d'adaptation des mécanismes linguistiques à la dialectique intellectuelle et émotionnelle du Cairote d'aujourd'hui, permettrait d'entrevoir l'évolution interne de ses habitudes de raisonnement. Une étude aussi délicate n'est pas notre propos dans le cadre naturellement restreint de cette participation au Millénaire de la capitale égyptienne. Limitons-nous à dégager quelques problèmes posés par l'usage de la langue utilisée actuellement et à relever certains procédés grammaticaux propres au « style moderne» de la jeune génération — et même de la moins jeune.

Un rapport officiel, présenté par la Commission chargée d'examiner l'état des études linguistiques dans les Universités, sonne le tocsin [1]: « la baisse de niveau des connaissances linguistiques chez les diplômés de l'école secondaire ne se limite pas aux seules langues étrangères. Elle atteint également, et dangereusement, la langue arabe même ... situation dont les effets se manifestent ensuite à l'Université».

Cette jeune « génération qui ne lit pas» (Ṭāḥa Ḥusayn), « qui n'étudie pas» (Muḥammad Ḥasanayn Ḥaykal), « qui n'approfondit pas» (Aḥmad Bahā' al-dīn), cette génération de bureaucrates [2] qui ne connaît ni ses propres classiques ni ceux des « autres», qu'écrit-elle? Depuis des années déjà, les docteurs de la langue diagnostiquent le « mal». En 1960, M. Muḥammad Mandūr, chargé de lire les nouveaux

[1] *Aḫbār al-yawm,* 24 février 1968.

[2] Selon les expressions rappelées par M. Maḥmūd 'Awaḍ, auteur d'un article particulièrement sévère paru dans *Aḫbār al-yawm* du 24 février 1968.

AnIsl 8 (1969), p. 183-188 Nada Tomiche
Sur la langue de la presse du Caire, le style nouveau d'une culture vivante.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

romans susceptibles de recevoir un prix littéraire, notait : « la faiblesse de la langue écrite actuellement est un phénomène général» [1]. Pendant vingt ans d'enseignement dans les Universités et Instituts supérieurs, ajoutait-il, il avait eu le loisir de se convaincre de l'incapacité des étudiants à s'exprimer correctement et clairement : « corriger les copies aboutissait souvent à résoudre une série d'énigmes».

De ces critiques acerbes que ressort-il? Qu'une révolution sourde se poursuit dans l'expression littéraire, violemment combattue par les partisans d'une langue « pure», ou à tout le moins « correcte». Attachés aux mécanismes anciens, sans doute négligent-ils l'impérieuse volonté de « modernité» des « jeunes» dont les démarches intellectuelles diffèrent de celles de la pensée et donc de l'écriture « classiques». Plutôt que l'expression, ne serait-ce pas souvent le fond et les méthodes de la pensée qui les effarouchent?

Qu'accepte ce langage qui le rende si différent de celui de la précédente génération? Des influences étrangères, sans doute, mais peut-être moins que par le passé, et sous forme de clichés superficiels étant donné la méconnaissance des langues autres. Mais surtout, voie qui déjà détachait le parler de l'île de France du latin et qui n'était pas une voie de « facilité», des procédés dialectaux. Or le dialecte du Caire s'étend en Egypte comme langue de relation. Sous sa forme « distinguée» en particulier, il constitue une sorte de koinè intellectuelle, et la langue de la presse en est profondément imprégnée. Ces deux faits, « dialectiquement» liés, pourraient conduire à distinguer des « niveaux» en arabe égyptien comme il y a un « français» à divers niveaux.

Si l'écriture se pénètre de dialecte, le dialecte, souplement soumis aux niveaux de pensée des différents groupes sociaux et géographiques, y introduit tous les emprunts. Car ses facultés traditionnelles d'assimilation le rendent propre à « traduire» et à déceler les mouvements et les passions de la pensée. Il n'est pas jusqu'aux particules, dont l'usage est pourtant généralement strict, qu'il n'accepte aisément, il n'est pas de nuance affective qu'il ne puisse exprimer par touche ou allusion légère. Dans un discours aux ouvriers, le 1er mai 1965, parlant en présence du président de la République libanaise, le président Nasser, usant à son habitude du parler populaire, utilisait par deux fois le terme syro-libanais de *beddi* à la place de l'équivalent égyptien *ʿāwez :* petit signe d'amitié et de déférence adressé à l'hôte, l'emprunt se

[1] *Ǧumhūriyya,* 6 août 1960.

AnIsl 8 (1969), p. 183-188 Nada Tomiche
Sur la langue de la presse du Caire, le style nouveau d'une culture vivante.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

faisait naturellement, sans raideur, excluant toute nuance péjorative ou ironique et ajoutant la chaleur humaine au discours [1].

L'insertion du dialecte dans l'écriture s'effectue sur le plan du vocabulaire, certes, mais aussi et plus en profondeur, sur celui de la syntaxe.

Le vocabulaire du dialecte s'est enrichi de mots de civilisation, termes concrets de la vie matérielle ou abstraits correspondant à la situation politique, administrative, etc. : *tilifūn, felm, taksᵉ* (taxi), *barlamān, tenes* (tennis), *bulīs* (police), *gwantiyyāt* (gants), *kazino, el-serk* (le cirque), ou même *bufēh, nayt klub, kafetereyya* et *sūber šū* (buffet, night club, caffeteria, super show), petit échantillonnage d'une massive infiltration de termes qui se retrouvent dans les pages consacrées au cinéma, au sport, aux petites annonces par la presse et qui, pour certains, ont acquis droit de cité dans les articles les plus sérieux (*sekretīr, barlamān,* etc.). Des termes du vocabulaire classique, mais utilisés de manière personnelle par le dialecte, font une entrée moins claironnante, moins brutale et cessent d'être perçus commes des néologismes par l'ensemble des lecteurs, ainsi :

al-taʿallum maǧǧānan fi-l-kulliyāt al-ʿaskariyya [2], « l'instruction est gratuite dans les facultés militaires», là où le purisme exigerait *al-taʿlīm maǧǧāniy* etc., l'usage d'adjectifs adverbialisés étant une caractéristique générale des parlers et s'introduisant de plus en plus dans l'écriture où l'on lit, sous leur forme populaire, des termes comme *ṭabʿan* « naturellement»; *ḫuṣūṣan* « spécialement», etc.

ʾentahā ḫaṭar al-fayaḍān [3] « le danger de la crue est passé», pour *zāla ḫaṭar al-fayaḍān, dafaʿū maṣārīfahā* [4] « ils en ont payé les frais» pour *saddadū nafaqātihā,*
waqafa l-qātilu taḥt al-mašnaqa fi-ntiẓārⁱ l-mawt [5] « le meurtrier se tenait sous la potence dans l'attente de la mort» pour *ʾittaḥaḍa l-qātilu makānahu taḥt al-mašnaqa mutaraqqiban al-mawt*

Termes familiers au dialecte, *entahā, dafaʿ, maṣarīf, waqaf,* etc. remplacent dans l'écriture les expressions senties comme plus recherchées, donnant un sentiment d'aisance aux habitués du parler mais irritant et inquiétant les puristes.

[1] Texte du discours dans *Ahrām,* 2 mai 1965. Le président utilisait encore cette même particule deux mois plus tard, devant les délégués de pays arabes et le premier ministre d'Irak (Discours à Alexandrie, le 26/7/65, dans *Ahrām* 27/7/65).
[2] *Ahrām,* 25 septembre 1961.
[3] *Ahrām,* 27 septembre 1961.
[4] *Ahrām,* 29 septembre 1961.
[5] *Ǧumhūriyya,* 24 octobre 1961.

AnIsl 8 (1969), p. 183-188 Nada Tomiche
Sur la langue de la presse du Caire, le style nouveau d'une culture vivante.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La morphologie du parler arabe du Caire se caractérise par l'exceptionnelle richesse de ses schèmes verbaux, due en partie à la conservation de nombre des schèmes classiques à initiale *hamza* (ʾ), contrairement à ce qui se passe dans la plupart des autres dialectes, et à l'usage d'une forme réfléchie, particulière, non classique, à (ʾ*e*)*t*- préfixé : *ʾetkasar*. Mais ces formes verbales s'emploient souvent de manière différente du classique. Ainsi on lit : *budrat al-luṣūṣ taktašif al-sāriq* [1] « la poudre [qui permet de détecter] des malfaiteurs fait découvrir le voleur», là où l'on aurait dans une langue plus « pure» une tournure comme *kašafa mashūq al-luṣūṣ ʿan al-sāriq*. La VIII[e] forme à nuance passive (*ʾektašafa*) remplace ici la forme simple + la particule *ʿan* (*kašafa ʿan*). Ailleurs, une VI[e] forme (*tafāʿala*) + *maʿa* s'utilise à la place d'une III[e] forme inhabituelle au parler :

taǧāwabat al-idāra l-ṯawriyya fī l-maṣāniʿ maʿa hāḏihi l-irāda l-waṭaniyya [2] « l'administration révolutionnaire ... répond à cette volonté nationale», au lieu de *ǧāwabat al-idāra l-ṯawriyya fī l-maṣāniʿ hāḏihi l-irāda l-waṭaniyya*.

Les caractéristiques syntaxiques du parler infléchissent donc les structures de la langue écrite, introduisant une valeur temporelle dans le système verbal qui, classiquement, exprimait en premier lieu les « aspects» de l'action (accomplie ou inaccomplie), plaçant le sujet avant le verbe au lieu de l'ordre classique inverse, par besoin d'expressivité parfois, ou, le plus souvent, sans nécessité aucune, usant constamment d'un pronom personnel explétif là où le classique eût imposé la particule *ʾinna* pour mettre un terme en anticipation, faisant un usage dialectal des prépositions, établissant des relations de subordination successives, alors que l'arabe classique se caractérisait par la discontinuité du discours, l'apposition et la fragmentation des idées.

La notion du temps pénètre les choix qui sont faits de l'accompli et de l'inaccompli. Ainsi, l'inaccompli occupait la place d'un accompli dans l'exemple cité plus haut : *budrat al-luṣūṣ taktašif al-sāriq* pour *kašafa mashūq* etc., exemple où se relève également l'emploi du sujet placé avant le verbe sans aide des particules classiques de l'anticipation.

Ailleurs, même usage de l'inaccompli au lieu de l'accompli et on aura : *anā maʿaka fīmā taqūl* [3] avec anticipation du pronom personnel sans l'aide de *ʾinn*- (*ʾinnī wāfaqtuka fīmā qulta*) ;

[1] *Ahrām,* 29 septembre 1961.
[2] *Muṣawwar,* 1[er] mars 1968.
[3] *Ǧumhūriyya,* 24 octobre 1961.

AnIsl 8 (1969), p. 183-188 Nada Tomiche
Sur la langue de la presse du Caire, le style nouveau d'une culture vivante.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

anā min al-nasʾ lladīna lā yuḥsinūna ṣināʿat al-kalām [1] « je suis de ces gens qui n'excellent pas dans l'art du discours» pour *ʾinnī ʾaḥadu ʾulāʾika-lladīna lā yuǧīdūna ṣināʿat al-kalām.*

Même anticipation du sujet et utilisation de l'inaccompli-présent dans un article pourtant consacré à la priorité de la langue *fuṣḥā* « pure» sur le dialecte du Caire : *baʿḍ al-bilād al-ʿarabiyya yaǧidu ṣuʿūbāt fī fahmi -l-luǧati l-ʿāmmiyya* [2] « certains pays arabes ont des difficultés à comprendre la langue populaire [du Caire]» pour *waǧada baʿḍ al-bilād ...*

La structure dialectale déforme — ou reforme — la phrase en y introduisant l'usage populaire des prépositions : *bi-* au lieu de *fī, ḥatta* « même» :

wa kullu mā yaḫṭuru bi-bālika taǧiduhu bi-markazi l-tadrīb ʾav bil-madīnati -l-ṣināʿiyya : ... al-baṭāṭīn al-nasīǧ ... ašǧāl al-ʾibra wal-trīkū... ḥatta taʿallum al-funūn al-šaʿbiyya wal-mūsīqa ʿamala l-masʾūlūn ḥisābaha bi-markaz al-tadrīb [3] « Tout ce qui te passe par l'esprit, tu le trouveras au centre d'entraînement ou dans la cité industrielle : les couvertures, le tissage, ... les travaux d'aiguille ou de tricot... même l'enseignement des arts populaires et de la musique, les responsables en ont tenu compte dans le centre d'entraînement» (notons les calques déjà courants dans le parler : *yaḫṭur bi-bālak* «[ce qui] te passe par l'esprit», *ʿamal ḥesabha* « il en a tenu compte»).

Ailleurs : *wal-qawānīn fiha l-radīʾ wa fiha l-ǧayyid* [4] « les lois ont du mauvais et elles ont du bon», pour *wa min al-qawānīn mā huwa radīʾ wa mā huwa ǧayyid.*

Les phrases enfin se compliquent et s'allongent — parfois démesurément — coupées de propositions relatives, d'incidentes coordonnées commençant par « et de même» (*wa kaḏālika ..., kamā...*), avec anticipation de la subordonnée et série de pronoms de rappel : *hāḏa maʿnāh ʾanna l-ʿāmil al-ṣināʿī allaḏī narāhu wa nuḫāṭibuhu l-yawm ma zālat al-faʾs taḥmilu basamātihā ʿalā yadayhi wa ʿalā tafkīrihi ʾayḍan* [5] « ceci signifie que [sur] l'ouvrier de l'industrie, que nous voyons et à qui nous parlons aujourd'hui, la pioche laisse encore ses marques sur ses mains et sur sa pensée également».

[1] *Ǧumhūriyya,* 24 octobre 1961.
[2] *Aḫbār al-yawm,* 27 avril 1964.
[3] *Muṣawwar,* 1er mars 1968.
[4] *Ǧumhūriyya,* 20 octobre 1961.
[5] Interprétation par un journaliste de réponses fournies par des ouvriers à un sondage effectué par l'hebdomadaire *Aḫbār al-yawm* et publié le 18 février 1967.

AnIsl 8 (1969), p. 183-188 Nada Tomiche
Sur la langue de la presse du Caire, le style nouveau d'une culture vivante.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, dernier exemple de phrase d'inspiration dialectale, avec anticipation du sujet, clichés et termes populaires, propositions relatives et pronoms de rappel [1] : *wa Nabawiyya tuqaddir al-nās bimā fī ǧuyūbihim min fulūs f-alladī maʿahu qirš yusāwī fī nazarihā qiršan wa-lladī maʿahu ginayh yusāwī fī nazarihā ǧinayhan* «N. estime les gens en fonction de l'argent contenu dans leurs poches. Tel qui possède une piastre vaut, à ses yeux, une piastre ; tel autre qui possède une livre vaut, à ses yeux, une livre».

*
* *

Peut-on parler de « crise des valeurs» (*azmat al-qiyam*), de jeunesse soumise à la « loi du moindre effort» (*qānūn al-ǧuhd al-ʾaqall*), à l'arrivisme, à l'opportunisme, au machiavélisme (*wuṣūliyya, intihāziyya, makiyāfiliyya*), indifférente à la réalité des faits (*mawḍūʿiyya*) comme le fait le sévère critique cité au début de cet article? [2]. N'assistons-nous pas plutôt à une adaptation de ceux dont la vocation est de se faire comprendre de l'ensemble de la population en état de lire, le journaliste, le critique littéraire, le pédiatre, le sociologue, à la pensée moderne, synthétique et articulée, hostile à la fragmentation, à la discontinuité de l'écriture antique presque initiatique. Les structures de la langue ne ressortissent plus uniquement, à ce niveau, de l'interprétation linguistique, ou de la comparaison avec les règles classiques rappelées par les grammairiens puristes qui ne relèvent que des caractères trop hâtivement qualifiés de non pertinents. Elles s'adaptent aux manières de raisonner et d'exposer d'une société qui élabore sa pensée dans la communication quotidienne.

Or, les nouveaux modes d'expression discursifs, attachés à rendre la dimension temporelle, s'opposent au caractère implicite, non-temporel de la phrase classique. Il s'agit d'un nouveau « style de pensée» et l'on ne peut plus prétendre arrêter une transformation qui tente d'exprimer le rééquilibrage de l'évolution dialectique et des techniques nouvelles de raisonnement. Avant de tenter une interprétation significative, il faudrait confronter le nouvel usage de la langue parlée et écrite dans la presse avec celui des divers domaines de l'expression : droit, littérature, philosophie etc. Alors seulement on pourrait juger si, éventuellement, nous n'aurions pas là le « style culturel» de l'actuelle société du Caire, de l'Egypte, et par osmose et influence, de l'intelligentsia arabe moderne.

[1] Article d'un critique de théâtre qui résume une comédie et en décrit l'héroïne (Nabawiyya), *Aḫbār al-yawm*, 24 février 1968.

[2] Maḥmūd ʿAwaḍ, dans *Aḫbār al-yawm*, 24 février 1968.

AnIsl 8 (1969), p. 183-188 Nada Tomiche
Sur la langue de la presse du Caire, le style nouveau d'une culture vivante.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net